

JÉSUS : VIVANT AU CIEL

(LE TÉMOIGNAGE DE SAUL/PAUL)

HUGO McCORD

Le Christ ressuscité reprocha personnellement aux onze apôtres “leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu’ils n’avaient pas cru ceux qui l’avaient vu ressuscité” (Mc 16.14). Mais ils changèrent rapidement et furent d’autant plus convaincus qu’ils avaient vu la dépouille de Jésus marcher et parler — donc bien en vie — qu’ils devinrent les martyrs de leur nouvelle foi.

On pourrait également parler de celui qui se donne le nom d’avorton (1 Co 15.8), qui au début était un violent persécuteur de tous ceux qui portaient le nom de Christ, qui respirait la menace et le meurtre contre eux (Ac 8.1 ; 9.1-2 ; 22.4-5 ; 26.9-11). Paul ne vit pas Jésus pendant les quarante jours que passa celui-ci sur la terre après sa résurrection ; mais son histoire est aussi inimaginable que l’histoire selon laquelle un cadavre était revenu à la vie. Paul disait avoir vu Jésus dans une lumière aveuglante venant du ciel et l’avoir entendu parler (Ac 9.3-6 ; 22.6-11 ; 26.13-18).

Si Paul vit vraiment Jésus, s’il l’entendit, alors Jésus n’était pas mort ; il était ressuscité et remonté au ciel. Si cette vision céleste peut être défendue, alors une preuve fournie par un non croyant vient soutenir la résurrection de Jésus. Peut-on vraiment croire en ce que Paul dit ?

Hallucination ?

Paul était-il victime d’hallucinations ? Cela semble probable, jusqu’à ce que l’on se souvienne de son esprit résolu et volontaire. Selon les psychologues, les hallucinations sont le fait de suggestion. Dans ce cas, pourtant, toute suggestion dans l’esprit de Paul se serait opposée à toute idée de voir Jésus. Paul détestait le nom de Jésus, le croyant un imposteur ; il était même en route pour trouver encore d’autres disciples du Christ, afin de les lier, les emprisonner, les tuer. Psychologiquement, l’esprit de Paul ne voulait jamais voir Jésus. L’idée d’un coup de son imagination n’est pas à prendre au sérieux.

Trouble mental ?

Si l’on n’arrive pas à expliquer l’expérience

du chemin de Damas par une illusion ou par le pouvoir de la suggestion, peut-être pourrait-on croire que la grande érudition de Paul l’avait poussé à la folie. C’était en effet l’avis de Festus (Ac 26.24). Mais cet homme dérangé a écrit treize ou quatorze des meilleurs textes que le monde ait jamais connus ; on gagnerait tous à être aussi dérangés ! Etrange maladie mentale que celle qui pousse un homme à encourager les gens à vivre de manière sensible. Seul Jésus fut plus efficace dans ce domaine. Si Festus avait raison, nous avons besoin de plus de gens fous ! Quelle que soit l’explication d’une vision en plein jour sur un chemin public, celle de la folie ne semble pas être une option valable dans le cas de Paul.

Tromperie chrétienne ?

Comment trouver une explication raisonnable, si l’on élimine l’hallucination et la folie ? Paul était-il tout simplement trompé par quelques chrétiens ? Cette suggestion calomnie les chrétiens, qui refusaient toute tromperie. Leur but dans la vie était de suivre celui qui se disait la personnification de la vérité (Jn 14.6).

De plus, ce Paul obstiné n’aurait pas écouté un chrétien qui essayait de le berner. Il avait gardé les vêtements de ceux qui lapidaient Étienne, il avait donné le témoignage qui en conduisit d’autres vers la mort. D’ailleurs, aucun chrétien ne l’accompagnait au moment de cet événement étrange.

Mensonge délibéré ?

Est-il possible que Paul n’ait fait qu’inventer l’histoire d’une vision céleste ? Une telle hypothèse paraît immédiatement invraisemblable, lorsqu’on considère ce que Paul a perdu par ce “mensonge”. (1) Avant de devenir chrétien, Paul était destiné à devenir un grand rabbin en Israël, tout comme son illustre professeur Gamaliel. Sa conversion au christianisme a détruit son avenir dans les milieux juifs. (2) Ses relations avec sa famille en Israël, qu’il aimait profondément, ont été coupées (Rm 9.1-3 ; cf. 10.1-2). (3) Sa vie aisée a disparu, car le persécuteur est devenu le

persécuté, et même le martyr¹. L'événement du chemin de Damas ne s'explique pas par un mensonge.

Rencontre avec Christ ?

La seule alternative aux quatre possibilités déjà mentionnées (et les commentateurs en ont bien cherché) est celle d'une vérité, d'une véritable rencontre avec Christ. Sir George Lyttelton (1709-1773) considérait d'abord le témoignage de Paul comme une fable ridicule. Il écrivit :

[L'apôtre Paul] était soit un imposteur qui racontait des mensonges dans l'intention de tromper, soit un illuminé qui se laissait aller à son imagination surchauffée, soit un homme lui-même trompé par les impostures des autres (tous ses dires sont donc à imputer au pouvoir de la déception), soit un homme vraiment converti (ce qu'il disait sur les causes et les effets de sa conversion est donc véridique, et ainsi la religion chrétienne est une révélation divine)².

Après avoir examiné la vie et les écrits de Paul sous tous les angles et vu toutes les explications possibles, Lyttelton a conclu que ce que Paul disait était la vérité.

Conclusion

Pour que les prophètes de l'Ancien Testament puissent raconter tant de détails sur la venue du Messie sur la terre, il fallait une connaissance miraculeuse. Leurs prédictions furent écrites plusieurs siècles avant sa venue.

Une personne qui revendiquait le titre du Messie est vraiment née à Bethléhem en Judée, aux jours de César Auguste (31 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.), et le gouverneur Ponce Pilate a certifié la mort de cette personne pendant son règne.

Cette personne prétendait que ses miracles attestaient sa messianité. De plus, sa manière de vivre prouva la vérité de ses dires. C'était un homme revêtu d'humilité, qui se donnait généreusement aux autres et qui n'affichait

aucune ambition personnelle à part celle de faire la volonté de son Père. Personne n'a jamais parlé comme l'a fait ce Jésus, et aucun homme n'a vécu comme lui, avant ou après. Son caractère, pour autant que les hommes puissent en juger, était celui de Dieu.

Après avoir entendu les témoignages des témoins oculaires de la résurrection de Jésus, quelques non-croyants furent saisis par la conviction que le Jésus qu'ils avaient crucifié était en effet revenu à la vie. Cette conviction était pour eux si intense et si pleine de sens qu'elle devint une glorieuse certitude qu'ils prêchaient partout et qu'ils appelaient l'Évangile, la "bonne nouvelle". Ainsi, ils persuadèrent des milliers de gens à accepter leur foi en un Dieu qui est venu et qui a vécu dans la chair parmi les hommes.

¹ Cf. Actes 9.23 ; 29 ; 14.19 ; 16.23 ; 21.13, 30 ; 23.13 ; 2 Timothée 4.7-8.

² *Lord Lyttelton on the Conversion of St. Paul and Gilbert West on the Resurrection of Jesus Christ* (New York : American Tract Society, 1929), 468.

LA DÉITÉ DE JÉSUS ET L'INSPIRATION DE LA BIBLE

Si la déité de Jésus est soutenue par des preuves solides, l'origine divine de la Bible est établie de la même manière. Ceci est vrai parce que Jésus approuvait l'Ancien Testament, et que ses disciples, par son autorité, écrivirent le Nouveau Testament. Si leurs paroles ne sont pas dignes de foi, l'histoire de Jésus ne l'est pas non plus. Mais, si le récit de la vie de Jésus ne pouvait pas être inventée par ses hommes, et s'ils n'étaient pas le genre de personnes à inventer une telle histoire, alors la déité de Jésus est soutenue. Et si tel est le cas, les livres du Nouveau Testament, écrits sous son autorité, sont d'origine divine.